© Jean-Claude BOUDINOT

Cette photo est évocatrice de l'utilité mais également des difficultés que connaissent ces insectes. Preuve qu'il y a lieu de prémunir les colonies de tout embarras supplémentaire.

tout en évitant de déranger le nid à couvain. On commence par enlever le plateau couvre-cadre et on vérifie par le haut la quantité des réserves, la force de la colonie. On s'assure que tout est en ordre et qu'il n'y a pas de maladies telles que la nosémose. On contrôle l'état des cadres de rive qui sont fréquemment vides et parfois moisis, et on les remplace le cas échéant. Là où les températures sont propices (près de 20 °C avec des nuits où le thermomètre ne descend pas trop), on peut sortir les cadres jusqu'au nid à couvain. Ainsi, on retirera déjà les cadres vides et noircis. Puis, on placera en bordure du nid à couvain un cadre vide en cire jeune pour que la reine puisse y pondre et étendre son nid à couvain. En cas de miellées, on peut mettre de l'autre côté du nid à couvain un cadre de cire gaufrée. On s'assurera de la présence d'un cadre de nourriture et d'un cadre de pollen pas trop éloigné du couvain pour que les nourrices puissent constituer la bouillie nutritive pour les larves. Au risque de me répéter, bien entendu cette opération n'est pour l'instant possible que dans les régions au climat doux. Ailleurs, il faudra attendre encore un peu. Si les températures sont supérieures à 14 °C, on pourra remplacer le plancher par un autre, propre et désinfecté. Au cours de cette opération, il est permis d'observer les ruches qui ont un plancher propre, ce seront ces ruches qu'on sélectionnera en priorité pour prélever des larves pour l'élevage de reines. Plus tard, lorsque les retours de froid ne seront plus à craindre (situation réservée aux régions méridionales pour l'instant), vous pourrez sortir l'un des cadres de couvain et vous assurer que la ponte est régulière, constater l'étendue du nid à couvain et l'absence de maladie (mycoses par exemple). Dans tous les cas, attachez-vous à limiter ces visites et effectuez-les rapidement. Dans les régions où le climat est en avance, là où les colonies sont déjà fortes, les miellées éventuellement effectives, on pourra mettre en place des hausses. N'oubliez pas également de vérifier que vos abreuvoirs sont constamment approvisionnés en eau.

Que faire des colonies faibles ?

Au cours de la visite de printemps, on peut découvrir des ruches en situation délicate, trop faibles et qui ont du mal à se développer. C'est d'ailleurs logique qu'une ruche faible ait du mal à se développer. Nous sommes au printemps, les températures sont souvent fraîches, voire même froides, accompagnées parfois de gelées nocturnes, voire diurnes. Cela accroît les difficultés qu'ont les ruches faibles à se développer, à se réchauffer et à maintenir la température du nid à couvain. C'est une des raisons pour laquelle la population de la ruche peine à prendre de la consistance. De surcroît, qui dit petite colonie dit moins de nourrices, d'où un obstacle supplémentaire pour assumer cette charge avec l'ampleur qui a lieu d'être en cette période de l'année. Enfin, il y a la valeur de la reine qui n'a peut-être pas l'entrain pour constituer un nid à couvain à même de développer harmonieusement et suffisamment la colonie comme il le faudrait en pareille saison. Alors que faire ? Certains prennent une colonie faible pour la placer sur une colonie forte avec séparation pour que les deux reines ne puissent pas se rencontrer. Ils mettent en guise de couvre-cadre sur la ruche forte un plancher grillagé ouvert avec la ruche faible. Ainsi, cette dernière bénéficie de la chaleur de la ruche forte et peut éventuellement se développer.

Une autre solution consiste à supprimer la reine de la ruche faible et la réunir avec un nucléi qui a une jeune reine dynamique, élevée en fin de saison dernière. Cette réunion aura un double but : celui de renforcer la ruche faible, et celui de lui donner une reine jeune et dynamique. Puis, on peut adjoindre à une ruche déjà forte une faiblarde, mais en éliminant la reine de la ruche chétive, ce qui contribuera au renforcement de la première, avant une miellée par exemple.

Reste enfin la réunion de deux ruches faibles avec ou sans recherche de reine. S'il y a recherche de reine, on éliminera celle jugée la plus faible. Si vous ne recherchez pas les reines, celles-ci régleront leurs comptes entre elles, et en principe la plus forte l'emportera. Mais attention ! Réunir deux colonies ne peut pas s'effectuer de but en blanc, sous peine de provoquer une véritable bataille rangée avec le risque de perdre la reine, voire la ruche entière. Dans le monde animal, c'est l'odeur qui joue le rôle déterminant de reconnaissance entre individus d'une même société ou population bien définie. Dans le cas de l'abeille, chaque colonie a son odeur spécifique, c'est ainsi que les individus se reconnaissent entre eux. Réunir deux colonies, c'est finalement unir deux odeurs différentes et par conséquent deux populations différentes, dont chacune aura à cœur de se prémunir des éventuels méfaits de l'autre, quels qu'ils soient. C'est ainsi que se créent des animosités qui dégénèrent finalement en véritables combats. Pour mettre un terme à cela, il y a lieu soit de confondre les odeurs par une réunion progressive, soit d'imbiber la ruche d'un parfum qui éliminera toute autre senteur.

Il y a pour ce faire plusieurs méthodes forts simples, nous en retiendrons trois faciles à mettre en œuvre :

- La première consiste à réunir les deux colonies en superposant les deux corps et en intercalant une feuille de papier vierge autant que possible pour éviter toute pollution, sinon du papier journal sachant que les encres ne sont pratiquement plus nocives. On percera deux ou trois trous à l'aide d'un crayon ou d'un stylo pour que les abeilles commencent à avoir un contact progressif et poursuivent ensuite petit à petit en rongeant le papier pour s'habituer entre elles.

Quand poser les hausses ?

Suivant les régions, les miellées au cours du mois de mars peuvent déjà être conséquentes. Se pose la question : faut-il poser la ou les hausses ? Pour cela, il y a lieu de se garantir d'un minimum de quatre conditions :

1. Il faut s'assurer de la force de la colonie, elle devra occuper entièrement le corps de la ruche.
2. Les températures doivent se situer autant que possible à un niveau printanier.
3. Il faut avoir une espérance minimale que les floraisons puissent remplir soit entièrement, soit partiellement la ou les hausses.
4. Il faut veiller à ce que le volume des hausses soit en concordance avec l'importance de la miellée et les températures du moment.

Pour ce dernier point, partez du principe qu'on peut toujours rajouter, s'il y a lieu, une hausse plutôt que de donner trop espace qui deviendrait nuisible au maintien de l'équilibre général dans la ruche, notamment au regard du rapport humidité/température. Pour obliger les abeilles à monter le nectar dans la hausse, il faut qu'il n'y ait pratiquement plus de place dans le corps, nid à couvain et réserves doivent pratiquement remplir entièrement celui-ci. Enfin, la météo devra être de la partie, il est donc important de consulter les prévisions afin de s'assurer qu'il n'y ait ni une période de pluie ni un retour de froid pendant la miellée.

Autre point à prendre en compte, celui de déterminer la nature de la miellée récoltée. Si celle-ci est composée soit entièrement, soit en majorité de colza par exemple, il faudra que le miel soit extrait dès qu'il atteindra une hygrométrie égale ou inférieure à 18 %, ce qui suppose que les hausses soient pratiquement remplies. Dans ce cas, il faudra que l'extraction se fasse le plus rapidement possible car ce miel cristallise rapidement, y compris dans la ruche. C'est le cas général de tous les miels qui ont une forte teneur en sucre de glucose : il ne faut pas tarder à les extraire.

Autre dilemme, faut-il en début de printemps mettre en place la grille à reine ? Bien que les avis à ce sujet divergent, pour ma part je ne pose pas de grille à reine en début de printemps. Une grille à reine est un obstacle non négligeable, surtout en cette saison où les températures ne sont pas encore trop élevées. Rarement la reine monte dans la hausse, et si elle s'y aventure, elle ne pond que de manière sporadique, laissant le plus grand espace au stockage du miel. Pour ma part, il y a tout intérêt à se dispenser de la grille à reine avant la mi-avril pour les régions au climat doux, et à la mi-mai pour les autres zones.

© Charles HUCK

Les prunelliers, avec les saules marsault, annoncent le départ de la nouvelle saison. Il est important de multiplier par de nouvelles plantations les haies sauvages qui assurent une diversité en pollen et en nectar aux insectes pollinisateurs.